

Ce mot des Saintes Ecritures : " Que tes pavillons sont beaux, ô Jacob ! Que tes tentes sont belles, ô Israël ! " François, levant vers le ciel un regard plein de reconnaissance, et remerciant le Seigneur d'avoir multiplié ses fils comme les grains de sable de la mer, laissa tomber de son cœur et de ses lèvres quelques paroles brûlantes, qui ravivèrent dans l'âme de ses disciples l'amour de Dieu et de leur vocation, le zèle des âmes et le dévouement à l'Eglise romaine. " Mes Frères, dit-il en terminant, nous avons promis de grandes choses ; on nous en a promis de plus grandes encore. Gardons les unes, soupirons après les autres ; le plaisir est court, la peine est éternelle ; les souffrances sont légères, la gloire est infinie. Beaucoup d'appelés, peu d'élus : tous recevront ce qu'ils auront mérité."

Des esprits timides auraient pu se demander : " Où prendre des vivres pour nourrir tant de personnes (1) ? " Le saint Patriarche et ses enfants n'eurent point de ces doutes ni de ces inquiétudes. Ils étaient là, dénués de tout, mais remplis de confiance, attendant du Créateur, comme les oiseaux du ciel, leur nourriture de chaque jour ; et la Providence ne leur manqua point. On vit accourir d'Assise, de Pérouse, de Foligno, et même de Spolète, des hommes de toute condition, clercs et laïques, chevaliers et gens du peuple, qui, non contents d'apporter aux pauvres de Jésus-Christ toutes les provisions nécessaires, poussèrent la charité jusqu'à vouloir les servir de leurs propres mains. Ces secours durèrent autant que le Chapitre.

Une foule de personnes étaient venues par pure curiosité, attirées par la nouveauté du spectacle : Dieu en profita pour toucher leurs cœurs. Parmi tant de visiteurs, les uns étaient surtout frappés de la vie austère et dure des Frères ; ils se disaient : " Voilà qui nous montre bien que le chemin du ciel est étroit et qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu ! Nous nous flattons de faire notre salut, sans rien nous retrancher de nos aises ni des délices du siècle, tandis que ces bons Frères se privent de tout et tremblent encore. Nous voudrions mourir comme eux ; mais nous ne voulons pas vivre comme eux : et cependant, on meurt comme on a vécu." Les autres observaient plutôt la céleste expres-

---

(1) Joan., vi.